

Eunape et ses devanciers: A propos de *Vitae Sophistarum* p.5.4-17 G.

Richard Goulet

L'INTRODUCTION des *Vies des philosophes et des sophistes* d'Eunape de Sardes¹ comporte un développement en deux parties (pp.2.14-4.8; p.5.4-17) sur les périodes de l'histoire passée de la philosophie et de la rhétorique. Pour justifier sa décision de ne commencer son ouvrage qu'avec la vie de Plotin, Eunape entend montrer que pour les auteurs plus anciens le lecteur n'est pas aussi démuné que pour la période qu'il va lui-même exposer. Il est ainsi amené à distinguer un certain nombre de périodes dans l'histoire passée de la philosophie et de la rhétorique et à définir pour chacune l'état de l'information accessible au lecteur. Les deux parties du développement d'Eunape sont interrompues par quelques lignes consacrées à l'ambition littéraire de l'ouvrage.² La deuxième partie (p.5.4-17), qui comprend une quinzaine de lignes, a embarrassé tous les éditeurs, traducteurs et commentateurs d'Eunape.³ Les périodes historiques distinguées en cet endroit rappellent la division suggérée dans le premier passage (pp.2.14-4.8), mais ne semblent pas tout à fait les mêmes. D'autre part, le texte comporte plusieurs parenthèses imbriquées les unes dans les autres, sans qu'il soit toujours possible de voir exactement où il faut les ouvrir et où il faut les refermer.

¹ Cf. *Eunapii Vitae Sophistarum*, Ioseph Giangrande recensuit (Rome 1956). Les références entre parenthèses dans cet article renvoient à la page et à la ligne de cette édition.

² Eunape déclare avoir voulu dans cet ouvrage écrire "l'histoire continue et complète de la vie philosophique et rhétorique des hommes les meilleurs" (p.4.11-14). Il promet de ne pas enterrer dans le silence "tout ce qu'il a appris par la tradition orale, par ses lectures ou par les enquêtes qu'il a menées auprès de ses contemporains" (p.4.23-24). Ainsi pourra-t-il "transmettre la connaissance de ces grands hommes aux lecteurs futurs qui voudraient entendre parler de ce qui est le plus beau ou encore à ceux qui seraient en mesure de poursuivre (ce qui est le plus beau)" (p.5.2-3).

³ On trouvera dans l'article de G. Nenci, "Eunapio, Vitae Sophist. II, 2, 6-8 e la periodizzazione della φιλόσοφος ιστορία," *AnnPisa* 3 (1973) 95-102, les principales interprétations proposées par les philologues. Voir aussi J. C. Vollebrect, *Symbola in novam Eunapii editionem* (Amsterdam 1929) 55-56.

I

Avant d'aborder ce passage difficile, il est indispensable d'étudier la division des périodes historiques que propose le premier texte (pp.2.14–4.8).

Porphyre et Sotion ont rassemblé l'histoire philosophique et les vies des philosophes. Mais Porphyre—ainsi en est-il—a terminé avec Platon et son temps; Sotion, lui, semble être descendu plus bas, bien que Porphyre soit plus récent (p.2.14–18).

Eunape fait ici allusion à deux ouvrages importants, malheureusement disparus, de l'histoire ancienne de la philosophie: la *Φιλόσοφος ιστορία* en quatre livres écrite par le philosophe néoplatonicien Porphyre⁴ dans la seconde moitié du III^e siècle après J.C. et les *Successions des philosophes* composées par Sotion d'Alexandrie au début du II^e siècle avant J.C.⁵ Ces deux ouvrages définissent deux périodes dans l'histoire ancienne de la philosophie: la première s'achève avec l'époque de Platon, la seconde au plus tard avec l'époque de composition de l'ouvrage de Sotion.

Si ces deux époques anciennes de la philosophie sont bien connues grâce aux deux ouvrages fondamentaux de Porphyre et de Sotion, la suite l'est beaucoup moins bien.

La moisson⁶ intermédiaire de philosophes et de sophistes ayant été au-dessus de toute description⁷ par l'importance et la diversité de

⁴ Les fragments ont été rassemblés par Aug. Nauck, *Porphyrii Philosophi Platonici Opuscula Selecta*² (Leipzig 1886; réimpr. Hildesheim 1963) 3–16.

⁵ Cf. Fritz Wehrli, *Sotion (Die Schule des Aristoteles, Texte und Kommentar, Supplbd. II; Basel/Stuttgart 1978)*. L'ouvrage de Sotion a été écrit après la mort de Chrysippe (208/204 avant J.C.), mentionnée dans le fr.22, et il a été abrégé par un certain Héraclide Lembos qui est connu comme homme politique pour avoir été le médiateur d'un traité de paix entre Ptolémée VI et Antiochus IV après la bataille de Péluse en 169 avant J.C. Cf. Daebritz, "Herakleides (51) Lembos," *RE* 8 (1912) 488–91; H. Bloch, "Herakleides Lembos and his *Epitome* of Aristotle's *Politeia*," *TAPA* 71 (1940) 31–32; Heraclides Lembos, *Excerpta Politiarum*, ed. and transl. M. R. Dilts (*GRBM* 5, Durham [N.C.] 1971) 8.

⁶ Φορά est traditionnellement employé pour désigner un groupe de philosophes ou de sophistes. Cf. Aeschin. 3.234: ῥητόρων πονηρῶν φορά (référence dans LSJ).

⁷ C'est le sens qu'invitent à donner ici à ἀδιηγήτου les parallèles chez Eunape (pp.46.2; 63.23; 94.10). On pourrait aussi comprendre: "la moisson intermédiaire (...) n'ayant bénéficié d'aucun exposé narratif qui soit à la mesure de l'importance et de la diversité de son talent..."

son talent, Philostrate de Lemnos a ‘craché’⁸ brièvement et avec charme la vie des meilleurs <sophistes>,⁹ mais personne n’a écrit avec précision la vie des philosophes (p.2.18–23).

Les limites chronologiques de cette ‘moisson’ intermédiaire sont imprécises et ne pourront être déterminées que par la datation des philosophes qui seront ensuite signalés comme représentatifs de cette période. Apparemment, elle s’oppose à une ou à des moissons plus anciennes, celles qu’ont fait connaître Porphyre et Sotion, mais aussi à une moisson plus récente, sans doute celle dont Eunape va parler. En fait, cette nouvelle moisson n’est pas évoquée directement ici, parce que l’auteur doit expliquer comment le lecteur peut s’informer sur cette moisson intermédiaire.

Pour cette période importante, il y a donc lieu de distinguer entre sophistes et philosophes. Pour les sophistes, le lecteur dispose des *Vies des sophistes* de Philostrate, œuvre composée “brièvement et avec charme,” entendons: sans une recherche historique approfondie. Pour les philosophes, il ne dispose de rien d’équivalent. Il est tout de même possible de s’informer sur les philosophes de cette époque grâce à des documents qui sont de deux types. Nous possédons tout d’abord les biographies individuelles de certains philosophes. Eunape mentionne la *Vie d’Apollonius de Tyane* par Philostrate (p.3.4–9) et la *Vie de Démonax* par Lucien (p.4.5–8). Pour les autres philosophes, le lecteur est réduit à recueillir dans leurs propres ouvrages les indices autobiographiques qu’ils y ont disséminés. Cette documentation n’est d’ailleurs pas négligeable¹⁰ et pourrait permettre de reconstituer la plus grande partie de la biographie du ‘divin Plutarque’, ainsi que celle de son maître Ammonius d’Égypte (pp.2.23–3.2; 3.20–4.5).

Eunape mentionne pour cette période quelques autres philosophes, de sorte que nous pouvons en déterminer au moins approximativement les limites chronologiques. En plus d’Ammonius d’Égypte (I^{er} siècle après J.C.) et de Plutarque (47–120 env. après J.C.), d’Apollonius de Tyane (I^{er} siècle après J.C.) et de Démonax (II^e

⁸ ‘Cracher’ ou ‘vômir’ un discours, c’est l’écrire ou le prononcer à l’improviste sans une préparation suffisante. Voir par exemple Philostrate, *Vies des sophistes* 2.9.7; p.584 Olearius (référence dans Giangrande). On sait qu’Aristide répugnait ainsi à ‘vômir’ un discours improvisé (p.583 Olearius), image reprise par les adversaires du redoutable Prohérésius chez Eunape (p.70.19).

⁹ Conjecture de Boissonade, reprise par Giangrande.

¹⁰ Eunape nous dit avoir lui-même utilisé cette méthode pour écrire sa vie de Porphyre (p.6.6–8).

siècle après J.C.), Eunape mentionne en effet Euphratès d'Égypte (un contemporain et un adversaire d'Apollonius),¹¹ Dion Chrysostome (40–120 env. après J.C.)¹² et, parmi les Cyniques, un certain Carnéade qui nous est présenté comme un contemporain d'Apollonius (p.3.9–11),¹³ puis Musonius, Démétrius et Ménippe, trois philosophes connus d'Eunape grâce à la *Vie d'Apollonius de Tyane* de Philostrate.¹⁴ On voit donc que tous les philosophes mentionnés par Eunape ont vécu aux I^{er} et II^e siècles après J.C.

Avant de passer à l'analyse du second passage, il importe de dégager, sous forme de tableau, les quatre périodes implicitement distinguées par le premier texte :

1. Une première période “jusqu'à Platon et son temps,” connue grâce à Porphyre et à Sotion;
2. Une seconde période “qui descend plus bas” que Platon, connue grâce à Sotion;
3. Une ‘moisson’ intermédiaire;
4. <Une moisson récente>.

II

Nous allons retrouver une division semblable dans le deuxième texte. Avant de le traduire et de le commenter, je donne immédiatement le texte grec tel que je le comprends. La séparation des phrases et la délimitation des parenthèses que je propose s'appuient notamment sur les signes de ponctuation que j'ai trouvés dans le *Laurentianus* 86.7 fol. 219, l'ancêtre de tous nos manuscrits d'Eunape:¹⁵

¹¹ Cf. Philostrate, *Vies des sophistes* 1.7; p.488 Olearius; *Vie d'Apollonius de Tyane* 5.27 sq. et *passim*.

¹² Dion est associé à Euphratès dans les passages de Philostrate cités à la note précédente.

¹³ On a proposé de l'identifier avec un certain Carneius mentionné par Athénée. Cf. W. C. Wright dans son édition de Philostrate et d'Eunape (LCL, London/New York 1922) 346–47 n.3. Keydell, dans son compte rendu de l'édition Giangrande, *BZ* 53 (1960) 119–23, suppose une lacune après *χρόνου* (ligne 10) pour ne pas rattacher Carnéade au cynisme, mais cela n'expliquerait pas pourquoi ce Carnéade est présenté comme un contemporain d'Apollonius de Tyane.

¹⁴ Voir par exemple *Vie d'Apollonius de Tyane* 4.25: Démétrius de Corinthe et Ménippe de Lycie, son disciple; 4.46: Musonius.

¹⁵ Cette ponctuation n'est évidemment pas déterminante par elle-même, mais elle a le mérite appréciable, me semble-t-il, d'avoir été adoptée, sinon transmise, par des Grecs du Moyen-Age byzantin et non par des philologues modernes.

- 4 ἔσχε μὲν οὖν διακοπὴν τινα καὶ ῥῆξιν ὁ χρόνος διὰ τὰς κοινὰς
 συμφοράς· τρίτη δὲ ἀνδρῶν ἐγένετο φορὰ (ἢ μὲν γὰρ δευτέρα
 μετὰ τὴν Πλάτωνος πᾶσιν ἐμφανῆς ἀνακεκήρυκται) [ὅτι] κατὰ
 τοὺς Κλαυδίου καὶ Νέρωνος (τοὺς γὰρ ἀθλίου καὶ ἐνιαυτίου
 8 οὐ χρὴ γράφειν—οὗτοι δὲ ἦσαν οἱ περὶ Γάλβαν, Βιτέλλιον,
 Ὀθωνα [Οὐεσπαιανός δὲ ὁ ἐπὶ τούτοις καὶ Τίτος] καὶ ὅσοι
 μετὰ τούτους ἤρξαν,—ἵνα μὴ τοῦτο σπουδάζειν δόξωμεν· πλὴν
 ἐπιτρέχοντί γε καὶ συνελόντι εἰπεῖν τὸ τῶν ἀρίστων φιλοσόφων
 12 γένος) καὶ εἰς Σεβήρον διέτεινεν. ἀλλὰ εὐτυχές γε ὑπάρχει
 τοῖς βασιλεῦσι κατὰ τὴν συγγραφὴν, ὅτι τὸ κατ' ἀρετὴν ὑπερέχον
 ἀριθμεῖται τῷ κατὰ τὴν τύχην. νεμεσάτω δὲ μηδὲ εἰς, εἴ γε καὶ
 ἡμεῖς οὕτως ἀναγράφομεν τοὺς χρόνους· ἀφ' ὧν γε ἦν δυνατὸν
 16 συντεκμηριώσασθαι ἢ παραλαβεῖν τὴν προσήκουσαν ἀρχὴν, ἀπὸ
 τούτων εἰς λόγον ἐπιβησόμεθα (p.5.4–17).¹⁶

Le passage commence par une phrase apparemment sans relation avec les lignes qui précèdent¹⁷ et qui semble marquer un retour à la division des périodes historiques dont parlait le premier texte :

Le temps subissait donc une césure et une rupture à cause des calamités publiques¹⁸ (p.5.4–5).

Comme Eunape va ensuite dire qu'il y eut une troisième moisson de philosophes, la rupture ici évoquée est sans doute celle qui marque le terme de la deuxième moisson. A quel malheur public Eunape fait-il allusion ? Du fait que la troisième moisson semble commencer avec Claude et Néron, il pourrait s'agir de la chute de la république, mais

¹⁶ Ligne 5 *συμφοράς* : *φοράς* Wyttenbach || Vollebrecht suppose une lacune de plusieurs mots, voire de plusieurs lignes après *συμφοράς* || ligne 6 Vollebrecht et Giangrande ne referment la parenthèse qui s'ouvre ici qu'après *διέτεινεν* (ligne 11) || *ἐμφανῆς ἀνακεκήρυκται* [ὅτι] : Boissonade et Wright n'impriment même pas ὅτι : *ἐμφανῆς ἀνακεκήρυκται* ὅτι *Laurentianus* : *ἐμφανῆς ἀνακεκήρυκται* ὅτι Giangrande : *ἐμφανῆς <καὶ> ἀνακεκήρυκται* ὅτι Vollebrecht : *ἐμφανῆς ὅτι ἀνακεκήρυκται* Nenci || † *κατὰ—Νέρωνος* † Giangrande ("videtur deesse aliquid") ; dans son apparat, Giangrande propose *καὶ <Τιβερίου χρόνους καὶ> Νέρωνος* (qu'il faut sans doute introduire après *κατὰ τοὺς Κλαυδίου*). Eunape aurait alors interverti les règnes de Tibère et de Claude : *Νέρωνος <ἦν χρόνους>* Vollebrecht || ligne 8 Wyttenbach supprime les mots *οὗτοι—Ὀθωνα* qu'il considère comme une glose. || ligne 9 Je considère les mots *Οὐεσπαιανός—Τίτος* comme une glose : <οὐ> *Οὐεσπαιανός* Nenci || ligne 12 La parenthèse que je referme après *γένος* se prolonge jusqu'après *διέτεινεν* chez Vollebrecht et Giangrande || ligne 15 *ἀναγράφοντες* Boissonade Wright || *χρόνους <καὶ>* Vollebrecht.

¹⁷ Il n'est cependant pas absolument nécessaire de supposer une lacune avant *ἔσχε* (ou après *συμφοράς*, comme le fait Vollebrecht), si nous voyons dans cette phrase le retour au problème des périodes déjà traité par Eunape dans le premier passage.

¹⁸ C'est le sens de *συμφορά* ailleurs chez Eunape : pp.51.11 ; 58.23 (*τῆς κοινῆς συμφορᾶς*) ; 65.18–19 ; 89.3 ; 99.16.

l'expression reste ambiguë. Eunape reparlera plus bas des rapports entre l'histoire de la philosophie et l'histoire politique.

Eunape revient donc au problème des moissons de philosophes qui constituait le thème du premier passage :

Mais il apparut une troisième moisson d'hommes (...) au temps de Claude et de Néron (...) et elle s'est étendue jusqu'à Sévère (p.5.5–12).

Contrairement à Giangrande, je suppose que la phrase principale se prolonge jusqu'à *διέτεινεν* (ligne 12) par delà deux parenthèses.¹⁹ On trouve effectivement dans le manuscrit une ponctuation après *ἀνακεκήρυκται* (ligne 6) et après *γένος* (ligne 12). Ceci implique que la première parenthèse s'arrête à *ἀνακεκήρυκται* et que *καὶ εἰς Σεβήρον διέτεινεν* ne dépend pas de *εἰπεῖν* (ligne 11).²⁰

A l'intérieur de cette phrase s'inscrivent deux parenthèses principales. La première est amenée par la mention d'une troisième moisson.

Mais il apparut une troisième moisson d'hommes (car la seconde, après celle de Platon, a été clairement proclamée pour tous) au temps de Claude et de Néron... (p.5.5–6).

Contrairement à Giangrande, je crois que la seconde moisson, celle qui vient après celle de Platon, s'est achevée avant (ou avec) Claude et Néron et qu'une troisième moisson s'est étendue de l'époque de ces deux empereurs jusqu'à Septime Sévère. Selon Vollebrecht et Giangrande, du moins si je comprends bien le découpage qu'ils donnent du passage, c'est la seconde moisson qui commencerait avec Claude et Néron, la troisième ne commençant qu'avec Sévère. Mais il y aurait alors un trou inexplicable de Platon à Claude. L'interprétation de Vollebrecht et de Giangrande se fonde sans doute sur le fait qu'*ἀνακεκήρυκται* est suivi de *ὅτι*, mais de toutes manières ils sont contraints de corriger les mots suivants. Il est plus simple de considérer qu'on a ajouté *ὅτι* pour pouvoir rattacher *κατὰ τοὺς Κλαυδίου καὶ Νέρωνος* à *ἀνακεκήρυκται*.²¹

¹⁹ Le lecteur d'Eunape sait à quel point ce dernier affectionne les parenthèses qui interrompent parfois de plusieurs lignes la phrase principales. Ce trait stylistique a déjà été signalé par Vollebrecht, *op.cit.* (*supra* n.3) 55. En guise d'exemples, voir p.1.3–9 (parenthèse de quatre lignes); p.7.7–18 (longue phrase interrompue par deux parenthèses vers la fin); p.19.2–22 (longue période de construction plus ou moins rigoureuse, interrompue par des parenthèses insuffisamment dégagées par l'éditeur); p.21.4–12; p.37.4–15.

²⁰ Un *καὶ* adverbial serait d'ailleurs difficilement explicable ici.

²¹ Nenci déplace *ὅτι* avant *ἀνακεκήρυκται*; la proposition expliquerait alors *ἐμφανῆς* (sous-entendu *έστιν*).

Nenci pour sa part considère que la deuxième moisson du second texte correspond à la moisson intermédiaire du premier et qu'elle se prolonge de Platon (ou un peu plus bas, à cause de Sotion) jusqu'à Sévère, commencement de la troisième moisson, celle que va faire connaître Eunape. Dans cette interprétation, on ne voit plus très bien ce que vient faire la mention de Claude et de Néron. Ou alors, la deuxième moisson a seulement été "proclamée" à l'époque de Claude et de Néron, bien qu'il faille la situer plus haut? Mais, outre le fait qu'on ne voit pas à quel ouvrage historiographique de cette époque Eunape ferait alors allusion, cette interprétation impliquerait que toute la seconde partie de cette seconde moisson (de Néron à Sévère) n'a pas bénéficié d'un pareil compte rendu. Si même l'ouvrage de Philostrate n'est pas à la hauteur des sophistes de cette période, on ne saurait dire que leurs contemporains philosophes sont eux bien connus et que leur moisson a été proclamée clairement pour tous, puisque "personne n'a raconté leur histoire" (p.2.22-23).

Après avoir nommé Claude et Néron et avant de marquer la fin de cette troisième période qui s'achève avec Septime Sévère, Eunape a introduit une seconde parenthèse :

Il n'y a pas lieu en effet d'inscrire le nom des empereurs malheureux qui n'ont régné qu'une année (...), ceci afin de ne pas laisser croire que c'est là l'objet de notre étude. (Il n'y a donc pas lieu de parler des empereurs), sauf pour désigner sommairement et brièvement la race des meilleurs philosophes (p.5.7-12).

Dans un style elliptique qui ne lui est pas inhabituel, Eunape veut dire que s'il est amené à parler ici des empereurs (Claude, Néron et Sévère), c'est uniquement comme cadre chronologique pour situer les philosophes.

Ayant évoqué les empereurs dont le règne fut éphémère, Eunape—ou peut-être un copiste agacé par l'imprécision de la formule—a ajouté une parenthèse dans la parenthèse :

Il s'agit des empereurs de l'époque de Galba, de Vitellius, d'Othon (...) et de ceux qui ont régné après eux (p.5.8-10),

sous-entendu : jusqu'à Sévère.²²

²² "Ceux qui ont régné après eux" n'ont évidemment pas tous été *ἀθλίους και ἐνιαυτίους*, mais comme pour les successeurs immédiats de Néron, il n'est pas nécessaire de les nommer si on ne recherche qu'un cadre chronologique général.

Le même souci de mettre des noms sous des références vagues a ensuite conduit un lecteur à porter en marge, pour expliquer “ceux qui ont régné après eux” :

A la suite de ceux-ci (*i.e.* les trois empereurs de 68–69 après J.C.),
il y eut Vespasien et Titus (p.5.9).

Cette glose²³ fut ensuite intégrée dans le texte par un copiste, là où il croyait qu'elle devait se situer, c'est-à-dire après les noms des trois empereurs éphémères, si bien qu'on lit maintenant la succession

²³ Giangrande signale dans son Introduction, p.xxx, un certain nombre de brèves interpolations dans le texte d'Eunape. Keydell, *loc.cit.* (*supra* n.13), croit reconnaître une ‘Randglosse’ p.47.16–17. Il y a peut-être p.10.14 une interpolation tout à fait similaire à celle que nous proposons d'isoler ici. Je donne le texte de Giangrande et signale ensuite les nombreuses corrections qui ont été proposées. *Κατὰ τούτους ἦσαν τοὺς χρόνους καὶ τῶν ῥητορικῶν οἱ ἐπ' Ἀθήνησι προεστῶτες Παῦλός τε καὶ Ἀνδρόμαχος ἐκ Συρίας. τοὺς τε χρόνους ἐς Γαλλίηνόν τε καὶ Κλαύδιον εἰκάζειν συνέβαιεν, Τάκιτόν τε καὶ Αὐρηλιανόν καὶ Πρόβον, καθ' οὓς ἦν καὶ Δέξιππος ὁ τὴν χρονικὴν ἱστορίαν συγγράψας, ἀνὴρ ἀπάσης παιδείας τε καὶ δυνάμειω λογικῆς ἀνάπλευς* (p.10.11–16). Ce passage est la conclusion de la vie de Porphyre. Le *Laurentianus* a *τοὺς δὲ χρόνους*. || *εἰκάζειν συνέβαιεν* Laurentianus Bidez Giangrande: *εἰκάζω συμβαίνειν* Diels dans une communication écrite à Busse, Vollebrect: *ἀκμάζειν συνέβαιεν* Wytttenbach Wright: *βιβάζειν συνέβαιεν* *Ottobonianus* (correction en marge) Boissonade: *⟨προ⟩βιβάζειν συνέβαιεν* Busse, *Hermes* 23 (1888) 402. On peut envisager un certain nombre d'interprétations. (a) La leçon *βιβάζειν* et la correction *⟨προ⟩βιβάζειν* n'ont aucune valeur parce qu'elles remontent à une correction récente dans un manuscrit descendant du *Laurentianus*. Boissonade a traduit: “suam autem aetatem ad Gallienum et Claudium produxisse accidit. . .” Busse a ajouté *⟨προ⟩* afin d'expliquer la construction avec *εἰς*. (b) Si on veut garder *εἰκάζειν*, en considérant *τοὺς χρόνους* comme un complément d'objet direct, on peut comprendre que Porphyre a ‘conjecturé’ les temps jusqu'à Gallien, Claude, etc. La formule n'est pas aussi surprenante qu'il semble au premier abord, car Eunape manifeste dans le Prologue de sa *Chronique* (C. Müller, *FHG* IV [Paris 1868] fr.1), un scepticisme remarquable à l'égard des recherches de chronologie exacte en histoire. On relève notamment à propos de Dexippe l'expression *βιάζεται γοῦν καὶ συναριθμεῖται τὸν χρόνον*. Il serait pourtant étrange qu'après avoir parlé de la mort de Porphyre et avoir mentionné les sophistes athéniens qui brillaient en ce temps-là, Eunape soit revenu à la *Chronique* de Porphyre, d'autant plus qu'il signale ensuite la *Chronique* de Dexippe sans laisser entendre que ce dernier avait suivi les traces de Porphyre en ce domaine. (c) Le contexte invite finalement à voir dans cette phrase un essai de datation plus précise de la vie de Porphyre. Ainsi Diels traduit: “Die Zeiten gelang es mir vermuthungsweise auf Gallien etc. zu bestimmen” (*εἰκάζω συμβαίνειν*). Vollebrect, *op.cit.* (*supra* n.3) 63, qui accepte la correction de Diels, écrit: “Haec tempora cum Gallienis et Claudii aetate congruere conicio, eadem cum Taciti, Aureliani, Probi. Formulam parum subtilem *κατὰ τούτους τοὺς χρόνους* (p.10.11) haec sententia diligentius circumscribit.” Pour l'expression *συμβαίνειν ἔς τι*=*congruere cum aliqua re*, Vollebrect renvoie à p.27.13–14 (*καὶ αἶ γε μαντεύεται τοῖς περὶ ταῦτα δεινοῖς ἐς τοῦτο συνέβαινον*). On pourrait à la rigueur accepter cette interprétation en se dispensant de la correction de Diels si l'on comprenait *εἰκάζειν* au sens adverbial, comme le cas se présente ailleurs chez Eunape (p.12.2 *εἰκάζεσθαι*; p.15.18 *οἶον εἰκάσαι*; pour *εἰκάζειν* voir aussi p.10.9 où Cumont et Vollebrect corrigent *δοξάζειν* en

complète: Claude, Néron, Galba, Vitellius, Othon,²⁴ Vespasien, Titus et “ceux qui ont régné après eux.” Il serait bien étonnant qu’Eunape, qui croyait devoir se justifier d’avoir parlé de Claude, Néron et Sévère, se soit précisément préoccupé de mentionner ensuite tous ces autres empereurs.

Ayant introduit la parenthèse sur l’opportunité de mentionner le nom des empereurs comme cadre chronologique, Eunape a ensuite cru devoir préciser sa pensée:

En réalité, c’est une chance en histoire pour les empereurs que la supériorité dans la vertu²⁵ soit comptée par la supériorité qui résulte de la Fortune.²⁶ Que personne donc ne nous en veuille si nous aussi nous rédigeons de cette façon notre compte rendu des temps (p.5.12–15).

Tout ce développement sur l’utilisation des règnes impériaux comme cadre de l’historiographie philosophique n’était qu’une digression, et Eunape revient à son idée essentielle. S’il commence ses

εικάζειν; pp. 67.2 et 99.24–25). On n’a cependant pas d’autre attestation d’un emploi de l’infinifit présent actif en ce sens. (d) En dernière analyse, on ne peut que trouver très séduisante la correction, proposée par Wytttenbach et adoptée par W. C. Wright, de *εικάζειν* en *ἀκμάζειν*. Il faudrait simplement comprendre *τοὺς δὲ χρόνους ἐς Γαλλιῆνόν τε καὶ Κλαύδιον ἀκμάζειν συνέβαιεν κτλ.* = *ἐς τοὺς χρόνους Γαλλίηνου τε καὶ Κλαυδίου ἀκμάζειν συνέβαιεν κτλ.* “Il se trouvait fleurir au temps de Gallien et de Claude etc.” On a d’ailleurs un excellent parallèle p.59.5–6: *Ἰουλιανὸς δὲ ὁ ἐκ Καππαδοκίας σοφιστῆς εἰς τοὺς Αἰδεσίου χρόνους ἤκμαζεν*. Qu’il s’agisse ici d’une allusion à la *Chronique* de Porphyre (b) ou à l’acmé de ce dernier (d), la présence de Tacite, d’Aurélien et de Probus à la suite de Gallien et de Claude soulève les plus grandes suspensions. On sait en effet que la *Chronique universelle* de Porphyre (*FGrHist* 260 τ 2 Jacoby) s’arrêtait au règne de Claude, tout comme celle de Dexippe d’ailleurs (*FGrHist* 100 Ϝ 1 Jacoby) qu’Eunape entendait prolonger dans sa propre *Chronique* (*FHG* IV fr.1 Müller). Si d’autre part, la phrase se réfère à l’acmé de Porphyre, on ne comprend pas pourquoi Eunape a fait correspondre cette acmé (qui marque un moment relativement restreint dans la vie d’un individu) aux règnes successifs de cinq empereurs ayant régné en tout sur une période de plus de trente années. La construction de la phrase montre d’ailleurs bien qu’il n’y a plus rien à attendre après *συνέβαιεν*. Si Eunape a situé l’acmé de Porphyre sous Gallien et Claude, c’est certainement parce que dans sa *Vie de Plotin* (principale source d’Eunape pour la rédaction de sa vie de Porphyre, cf. 6.7–8) Gallien et Claude étaient les deux derniers empereurs mentionnés. Porphyre se donnait d’ailleurs trente ans en la dixième année du règne de Gallien (*Vita Plotini* 4.9). Il était facile à un copiste qui ne lisait plus *ἀκμάζειν* et qui savait que Porphyre avait vécu sous les empereurs suivants, de corriger à peu de frais l’erreur d’Eunape.

²⁴ La succession réelle est Galba, Othon, Vitellius.

²⁵ Celle des philosophes.

²⁶ Celle des empereurs.

Vies avec Plotin, né, selon Porphyre (*Vita Plotini* 2.37), en la treizième année du règne de Septime Sévère, Eunape a conscience que Plotin n'est lui-même que l'héritier d'une longue tradition philosophique et le chef de file d'une nouvelle moisson de philosophes qui prolongent cette tradition. Si Eunape n'a pas commencé plus haut, c'est parce que les époques antérieures sont mieux connues par le public cultivé et aussi—et surtout!—parce que pour Plotin il disposait de la *Vie* écrite par Porphyre :

Nous commencerons notre ouvrage à partir de l'époque pour laquelle il était possible de découvrir des indices biographiques ou du moins qui nous fournissait un début convenable (p.5.16–17).

On voit donc que les périodes qu'Eunape dégage dans l'histoire passée de la philosophie sont définies par la qualité de la documentation accessible.

III

Nous pouvons maintenant revenir à la comparaison des deux divisions de l'histoire de la philosophie présentées par Eunape. Dans les deux passages, on peut distinguer quatre périodes successives :

I

1. (Des origines) jusqu'à Platon et son temps (*cf.* Porphyre et Sotion) ;
2. Une seconde période qui descend plus bas que Platon (*cf.* Sotion) ;
3. La moisson intermédiaire ;
4. <La nouvelle moisson>.

II

1. La moisson de Platon ;
2. La seconde moisson : celle après Platon ;
3. La troisième moisson : de Claude et Néron jusqu'à Septime Sévère ;
4. La période que va présenter Eunape.

Ces deux divisions ne se recouvrent pas parfaitement. La difficulté réside essentiellement dans la ligne de démarcation entre les deuxième et troisième périodes. Dans la première version, on peut conjecturer

comme limite inférieure de la seconde période l'époque de composition de l'ouvrage de Sotion : le début du II^e siècle avant J.C. Dans la seconde version, la troisième période ne commence pas avant le règne de Claude en 41 après J.C.

Mais les deux passages présentent une structure tellement rigide qu'on est en droit de se demander s'il n'est pas possible d'établir une concordance entre les deux. On trouve d'ailleurs dans chaque version un détail qui invite au rapprochement des deux textes. Dans le premier passage, nous avons vu que pour la moisson intermédiaire, aucun philosophe n'était antérieur au I^{er} siècle après J.C., ce qui concorde avec la deuxième version qui ne fait commencer la troisième période qu'avec le règne de Claude. Inversement, dans le deuxième texte, on nous dit que la deuxième moisson a été proclamée clairement pour tout le monde. Comme cette moisson est "celle qui suit celle de Platon," on peut légitimement se demander si le héraut de cette moisson n'est pas Sotion, comme dans le premier texte. Mais si c'est le cas, pourquoi Eunape a-t-il fait descendre cette moisson jusqu'à Claude, puisque Sotion d'Alexandrie a écrit son ouvrage au début du II^e siècle avant J.C. ?

IV

Si on veut supposer que ces deux passages rapprochés traduisent une même division de l'histoire passée, il convient d'examiner une hypothèse simple.

Lorsqu'Eunape parle de Sotion au début du premier passage, il dit que son ouvrage "semble" (*φαίνεται*) descendre plus bas que celui de Porphyre, lequel s'arrêtait à Platon. Ceci montre bien qu'Eunape ne connaissait pas directement l'ouvrage de Sotion²⁷ et qu'il ne pouvait pas vérifier personnellement à quelle époque exactement il s'arrêtait. Il devait supposer que Sotion racontait l'histoire des philosophes jusqu'à son époque. Mais à quelle époque le situait-il ?

Je n'ai parlé jusqu'ici que de Sotion d'Alexandrie, un auteur du début du II^e siècle avant J.C. Mais nous retrouvons des philosophes de ce nom à propos de plusieurs documents que l'on peut dater du

²⁷ D'après Wehrli, *op.cit.* (*supra* n.5) 36, Eunape ne connaîtrait Sotion que parce que ce dernier était déjà mentionné par Porphyre. Mais ni Porphyre, ni même Athénée ou Diogène Laërce qui sont nos seules sources documentaires sur Sotion n'auraient connu directement l'ouvrage de cet auteur.

tournant de l'ère chrétienne, notamment du règne de Tibère, l'empereur qui a précédé Claude. Il n'est d'ailleurs pas facile de distinguer nettement l'un de l'autre les deux ou trois philosophes qui ont porté ce nom à la même époque.²⁸ Sans prendre la peine d'énumérer tous les témoignages, signalons au moins Sotion le Péripatéticien qui a écrit dans la première moitié du I^{er} siècle après J.C., d'une part, deux recueils de *mirabilia*: une *Corne d'Amalthée* (Aulu Gelle 1.8.1) et un recueil concernant les fleuves, les sources et les lacs (Photius, *Bibliothèque*, cod. 189), et, d'autre part, des *Zetemata* sur les *Topiques* et les *Catégories* d'Aristote (Alexandre d'Aphrodise, *In Top.* p.434.2 Wallies; Simplicius, *In Categ.* p.159.24 Kalbfleisch). On connaît ensuite un autre Sotion qui fut au commencement du règne de Tibère le maître de Sénèque et qui est présenté par ce dernier (*Epist.* 49.2; 108.17 et 20–21) comme un Pythagoricien, élève de Sextius. Nous possédons enfin d'un auteur du même nom plusieurs passages d'un *Περὶ ὀργῆς* conservés par Stobée. Il semble que cet ouvrage ait influencé le *De ira* de Sénèque et le *De cohibenda ira* de Plutarque.

Je tiens pour vraisemblable dans ces conditions qu'Eunape ait fait commencer la troisième moisson avec le règne de Claude parce qu'il croyait que Sotion était un auteur du milieu du I^{er} siècle après J.C. Cette confusion entre Sotion d'Alexandrie et l'un ou l'autre des Sotion plus récents²⁹ expliquerait en tous cas le désaccord apparent entre deux divisions de l'histoire passée de la philosophie que tout invite à rapprocher l'une de l'autre.

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, PARIS
Mars, 1979

²⁸ Cf. H. Dörrie, "Sotion," *Kleine Pauly* V (1975) 290–91.

²⁹ La confusion est loin d'être inimaginable, comme le montre l'exemple du brouillon et érudit philologue Wilhelm Crönert qui, dans son *Kolotes und Menedemos* (München 1906) 136, identifie sans plus tous ces personnages homonymes.